

Cette année encore des centaines de personnes ont pu assister dans la belle salle du Théâtre de Chelles à un Festival où l'image est reine – sans aucun doute les meilleures conditions de projection que nous connaissions dans le domaine. La particularité du Festival de Chelles, outre sa longévité, est d'embrasser des thématiques variées et spectaculaires, qu'il s'agisse des très belles images de nature présentées le vendredi soir, du spectacle du dimanche, sur la vie de Victor Hugo, ou encore de la soirée rock du jeudi.

Grandeur nature

Soirée "Grandeur Nature" comme l'an dernier avec une salle bien remplie et conquise par le thème ...

Une majorité de réalisations italiennes (7 sur 9). De très belles images, dont certaines assez rares montées avec brio sur des musiques bien adaptées. Guillaume BILY nous a proposé deux montages originaux, d'un grand dépouillement dans l'image avec des transitions subtiles et un choix musical aussi audacieux que pertinent (dont G.Scelsi !).

(Merci à Nicole et Philippe pour le compte rendu de cette soirée)

Le challenge

Même si tous les diaporamistes n'ont pas assisté aux séances autres que celle du samedi, il faut croire que cet esprit d'ouverture les touche un peu :

- la programmation du samedi (48 montages reçus, 24 projetés, 13 auteurs présents) a fait place aussi bien à des réalisations très courtes qu'à des montages excédant la durée fatidique des douze minutes imposées par la FPF, permettant aux auteurs qui en éprouvent le besoin de prendre le temps qui leur paraît convenable pour exprimer ce qu'ils ont à dire et à montrer, sans ennuyer le public.

- le nombre limité de projections laisse aussi le temps à de nombreuses discussions, pendant les pauses et les repas pris sur place, entre les diaporamistes, les spécialistes de l'audiovisuel, et un public fidèle. Car il y du public : entre 150 et 200 spectateurs selon les séances le samedi, plus de 500 le dimanche!

Le palmarès

Le jury, présidé par Bernard Le Saout, spécialiste de décors de théâtre, comprenait Florence Rizzi, secrétaire du Théâtre de Chelles, Florent Santarelli, diaporamiste, Christine de Salesse, lauréate des précédents Challenges, Eric Guichard, historien. Ils ont choisi :

- Grand prix du Challenge : **"Bihotza, mon cœur"** de [Paul-François Béziat](#)
- Grand prix du jury: **"Effets Secondaires"** de [Giacomo Ciccioiti \(Italie\)](#), déjà récompensé l'an dernier pour une réalisation du même type.
- Grand prix de l'image: **La femme de la chambre 122** de [Hervé Séguret](#), qui a reçu ce prix pour la 3ème fois.

Le choix du public s'est porté sur **"Dixieland et l'âme des métaux"** de nos voisins rueillois [Michelle et Claude Hébert](#), qui concouraient pour la première fois.

Nous avons admiré sur grand écran leur délicat travail de détourage des sculptures métalliques de Delattre, qui avaient été exposées dans les rues de Rueil-Malmaison, et la magnifique animation qu'ils en ont faite.

Par contre, nous sommes assez réservés sur le prix du jury, dont le réalisateur traite avec un talent certain des sujets évidemment poignants (l'an dernier c'était les Gitans, cette année la Palestine). Mais utiliser des sujets si complexes et douloureux dans le contexte d'un concours, sans expliquer sa position ni sa démarche, nous interpelle. C'est une grande différence avec « Bihotza », où P.-F. Béziat nous fait partager un témoignage personnel et authentique.

"New York" d'[Alessandro Benedetti](#) (l'auteur de Crépissage) aurait mérité un prix avec son rêve d'un diaporama projeté sur les gratte-ciel de New York.

Documentaires :

Les spectateurs ont été gâtés : ils ont eu droit à l'histoire de deux « 8ème merveille du monde » à plus de deux siècles d'intervalle :

"Le train et le Baïkal" de [Corentin Le Gall](#) (voir CR Blois) et notre **"Machine de Marly"**!

Si elle n'a pas eu l'honneur du palmarès, elle a suscité beaucoup d'intérêt dans les discussions qui ont suivi, et plusieurs personnes se sont enquis de son devenir, et de ce qui en restait. Une version longue (15 minutes) du montage existe, qui englobe les deux machines qui ont succédé à celle de Louis XIV.

Elle sera présentée en public à Bougival le dernier WE de juin, lors de l'inauguration du nouvel Office de Tourisme et de la Fête des canotiers. Elle sera en ligne sur notre site début juin.

"L'or bleu" de [Jean-Marie Béziat](#), de magnifiques photos du sultanat d'Oman, une très belle musique choisie (Anouar Brahem Trio), mais avec peut-être un commentaire un peu trop didactique.

Réflexions

La variété des montages présentés peut être déroutante pour le public, et il est souvent suggéré de faire des catégories, si on veut établir un classement. Mais Chelles ne proposant qu'un nombre restreint de prix, l'enjeu de la compétition est faible, et laisse la place à des réflexions plus désintéressées. Sur un autre plan que ces catégories, il y a un champ de réflexion sur les outils disponibles dans ce moyen d'expression qu'est le diaporama (l'animation d'images fixes), si on le compare d'une part à l'écriture, et d'autre part à la vidéo, dont il se rapproche techniquement de plus en plus. Quelques pistes à développer...

La prise en compte du temps :

L'image fixe impose, par définition, un arrêt sur image, donc une distance. C'est le cas de la photo. L'écrit permet des retours en arrière, des pauses, des changements de sujet ou de style, qui s'unifient à la fin de l'ouvrage. Un diaporama d'une dizaine de minutes n'a pas le temps de s'offrir ces libertés. A l'inverse, il trace un fil entre des images qui seules auraient été amputées du sens que l'on veut donner à leur assemblage. Quant à la vidéo, elle plonge dans la sensation immédiate, où le temps est subi, où le spectateur est passif, alors que le diaporama demande au spectateur d'être actif, en lui laissant le temps d'imaginer.

Diaporama et vidéo peuvent-ils traiter un même sujet ?

Il est dommage que le projet initial de « La femme de la chambre 122 » qui, nous a dit Hervé Séguret, était d'utiliser le même scénario avec les deux techniques, n'ait pas abouti : nous aurions bien aimé voir la version vidéo !

D'un autre côté, si le spectateur n'accroche pas dès le début, ou part sur une fausse piste, emporté par une musique ou une chanson (**"Marjolaine"** de [Jean-Louis Terrienne](#)) ou attendant autre chose d'un titre (**"Un air en fa majeure"** de [Christian Hendricks et André Teyck](#)), d'un résumé ou d'un auteur, ou encore ignorant des faits ou des personnages auxquels il est fait allusion, il n'a souvent pas le temps de libérer son esprit pour apprécier l'œuvre d'un point de vue plus approprié.

Ne reste que la possibilité d'assister à un prochain festival, ou de visionner en petit format si le montage est accessible par internet...

L'identité :

Un autre domaine de réflexion est ouvert lorsqu'on compare trois des montages présentés, qui tournent autour de l'identité : celui de [René-Augustin Bougourd](#) "Les statues vagabondes", celui de [Denys Quélever](#) "Ce soir je serai toi", et celui d'[Hervé Séguret](#) "La femme de la chambre 122". La façon dont le personnage est présenté, ou se devine, est tout à fait différente. Un personnage historique, connu, a une épaisseur réelle ou admise que l'on peut s'abstenir d'étayer. Un personnage sur lequel est fait un reportage, voit sa réalité prendre forme au fur et à mesure de l'avancement du discours. Mais un personnage imaginaire ? A-t-on le temps de faire sa connaissance ? Comment faire pour que le spectateur y croie ? Surtout si l'auteur s'amuse à brouiller les pistes ?

Victor Hugo - souvenir de Chelles

Ce spectacle audiovisuel réunissant comédiens, danseurs, chanteurs des associations de Chelles est une fois de plus une réussite et a enchanté les 500 spectateurs.

La vie de Victor Hugo y est relatée en même temps que l'enracinement de l'histoire des Misérables dans le paysage local de Chelles et de ses environs où il y a séjourné.

Ce type de spectacle qui intègre le diaporama en direct est un moyen pour toucher un public plus large. Il nécessite plus de moyens, mais en travaillant avec les associations locales et le soutien des collectivités, les projets sont réalisables.

Le travail de préparation, qui consiste à transformer les multiples données disponibles en des éléments de spectacle, est un exercice collectif exigeant mais stimulant.

La synchronisation du diaporama en direct est quelque peu stressante, mais les réactions du public incitent à continuer.

Nous en avons fait l'expérience en Bretagne, à une échelle beaucoup plus modeste, avec une chanteuse et un musicien sur scène (voir la [Gwerz de la Montagne Pelée](#) sur le site).

D'autres projets se précisent...